

22,48 m²

FR / EN

DOSSIER DE PRESSE / PRESS RELEASE

**Krištof Kintera, Estrid Lutz,
Julie Villard & Simon Brossard**
TRANSNATURA

06/06/2019 – 27/07/2019

Vernissage jeudi / *Opening Thursday* 06/06/2019

Commissariat de / *curated by* Rosario Caltabiano
En partenariat avec le Centre Tchèque et l'Ambassade Tchèque de Paris
In partnership with the Czech Centre and Czech Embassy in Paris

Ce que Simondon présentait dans son livre publié en 1969, est devenu réalité : plus l'objet technique évolue, plus il se rapproche d'un système naturel ⁽¹⁾.

Auparavant, nous maintenions un dualisme entre produit de la nature et produit de la *technè*, mais ne sommes-nous pas aujourd'hui plongés dans un monisme radical ?

L'objet artificiel devient semblable à l'objet naturel en devenant autonome et en liant à lui ce dont il a besoin. On constate que, d'un côté, l'artificiel n'était autre que le prolongement du naturel et, de l'autre, que l'artificiel, par-delà son écart premier et, semble-t-il, irréductible au naturel, finissait par retourner vers celui-ci.

À ce propos, Bernard Stiegler affirme que "la technique soit en voie d'être intériorisée par le vivant lui-même" ⁽²⁾. Ainsi, une prothèse traditionnelle, comme un œil ou une jambe, qualifiée d'artificielle, se caractérisait par son extériorité essentielle entre elle et l'organe ou le corps qui la recevait. Alors qu'une greffe de gène ou la simple absorption d'une hormone de croissance ne peuvent plus avoir le même statut que l'artificiel traditionnel.

L'exposition collective TRANSNATURA veut nous montrer cette impossibilité de poser des oppositions entre un intérieur et un extérieur, le naturel et l'artificiel, un avant (la nature) et un après (la technique), le vivant et la machine.

Les différentes formes esthétiques proposées par les artistes Krištof Kintera, Estrid Lutz, et le duo Julie Villard & Simon Brossard nous questionnent donc sur l'essence du vivant, de la technique, des machines, sur le rapport entre matière et vie.

(1) Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques* [1958], nouvelle édition revue et corrigée, Paris, Aubier (« Philosophie »), 2012.

(2) François Bayle, Dominique Bourg, Régis Debray, Bernard Stiegler, (*et al.*) interrogés par Ruth Scheps, *L'Empire des techniques*, Paris, Seuil, 1994, p. 185.

What Simondon foresaw in his book published in 1969 has become true: the more the technical objet evolves, the more it gets closer to a natural system ⁽¹⁾.

Formerly, we used to maintain a dualism between the product of nature and the product of technè, but are we not today plunged into a radical monism?

The artificial object becomes similar to the natural one in becoming autonomous and in linking to itself what he needs. We observe that, on the one hand, the artificial was all but the extension of the natural object and that, on the other hand, the artificial, beyond its first and seemingly irrevocable deviation from the natural, finally went back to it.

On this matter, Bernard Stiegler asserts that “the technique is being internalised by the living itself”. In that way, a traditional prosthesis, such as an eye or a leg, said to be artificial, was characterised by its essential exteriority to the organ or the body that received it. Whereas a gene transplant or the simple absorption of a growing hormone don't have the same status as the traditional artificial

The group show TRANSNATURA aims to show us this impossibility of establishing an opposition between external and internal, natural and artificial, a before (nature) and an after (technique), the living and the machine.

The different aesthetic forms presented by the artists Krištof Kintera, Estrid Lutz, and the duo Julie Villard & Simon Brossard, question us about the essence of the living, of technique, machines, and the relationship between matter and life.

(1) Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques [1958], new edition, Paris, Aubier (« Philosophie »), 2012.*

(2) François Bayle, Dominique Bourg, Régis Debray, Berbard Stiegler, (et al.) interviewed by par Ruth Scheps, *L'Empire des techniques, Paris, Seuil, 1994, p. 185.*

Estrid Lutz

Née en 1989, elle vit actuellement au Mexique.

Les collages et sculptures récentes de l'artiste sont réalisés à partir d'un large panel de matériaux high-tech, résistants et légers incluant le Kevlar, des structures aluminium en nid d'abeille, de la fibre de carbone, de la fibre de verre et de la résine époxy. Ces matériaux sont communément utilisés lors de la fabrication de satellites, de voitures, ou de dispositif de communication à grande échelle. En combinant ces matériaux avec des liquides photoluminescents, l'artiste crée des objets hybrides qui, hormis leur matérialité industrielle brute, créent des formes et des textures organiques semblables à de la peau de reptile. Luisant mystérieusement dans l'obscurité, formant des ombres bleues et vertes – rappelant les cyanobactéries – les objets immobiles semblent s'animer et devenir vivants.

Born 1989, currently lives in Mexico.

Recent collages and sculptures by the artist are designed from a broad range of high-tech, resistant and lightweight materials including Kevlar, honeycomb aluminum, carbon fiber, fiberglass and epoxy resin. The materials are commonly used when manufacturing satellites, automobiles, or large-scale communication devices. Combining these with photoluminescent liquids the artist creates new hybrid objects, that despite their raw industrial materiality, form organic shapes and textures akin reptile skin. Mysteriously glowing in the dark in shades of blue and green – reminiscent of cyanobacteria – the motionless objects seem to become animated to life.



Estrid Lutz, *Fading Sea*, Série *Fade Away*, 2019

résine époxy, pigments UV sensitifs, fibre de verre, mesh, impression jet d'encre sur film polyester, 150 x 105 cm
epoxy resine, UV sensitive pigments, fibreglass, mesh, printing on polyester, 59,05 x 41,3 inches

Julie Villard & Simon Brossard

Julie Villard est née en 1992 à Carpentras. Simon Brossard est né en 1994 à Créteil. Ils vivent et travaillent à Paris. Leurs sculptures semblent être en mouvement, crépiter et baver à travers l'épaisseur de peinture. La série MENU rassemble des formes hybrides, une espèce de fleur bientôt fanée. Restées trop longtemps à l'affût, ces organismes en ont probablement assez d'avoir faim. En dépit du revêtement métallique et monochrome qui les enferme, ils salivent d'un appétit vorace, désirant ardemment engloutir leur proie. Impatients et ramollis, ils contorsionnent leurs os et leurs chairs, plient leurs carapaces et le tissu qui les enveloppent. Le silence est inadapté au désir de ce projet, vulnérable et précieux, insatiable et pourtant confiné, sensuel et sexuel, vivant.

Julie Villard was born in 1992 in Carpentras. Simon Brossard was born in 1994 in Créteil (France). They live in Paris. Their sculptures seem to be moving, crackling and drooling beneath their layer of paint. The series MENU gathers hybrid forms, a species of flower soon withering. On the lookout for too long, these organisms are probably tired of being hungry. Despite the metal and monochrome coating pinning them down, they salivate from a voracious appetite, longing to devour their prey. Impatient and softened, they contort their bones and flesh, bending their shell and the fabric that wraps them. Silence is unsuited for the craving of this project, vulnerable and precious, insatiable yet contained, sensual and sexual, alive.



Julie Villard & Simon Brossard, *Beefcake blossom I*, 2019
Métal, polyuréthane peint, résine, tissu, 145 x 120 x 70 cm
Metal, painted polyurethane, resin, paint, fabric, 57,08 x 47,2 x 27,5 inches

Krištof Kintera

Est né à Prague en 1973, où il vit et travaille.

Pour lui, nous vivons à l'Âge de Cuivre. Le terme fait écho aux débuts de l'histoire humaine – Fer et Bronze – mais, en fait, fait référence à l'indispensable conducteur de courant dans nos appareils électroniques. Selon son raisonnement, sans cuivre, nous pourrions littéralement tomber dans un âge sombre. Si cela n'est pas tout à fait exact – la capacité du silicone à conduire l'électricité permet déjà des avancées dans les implants bioniques – la notion reflète judicieusement l'esprit de cette exposition. Aucun des matériaux utilisés par Kintera ne se décomposera : comme tous les 'e-déchets', ils lessivaient de produits toxiques issus la pétrochimie le sol de décharges avant qu'il ne les trouve. En redonnant un sens à ces déchets et en les rendant d'une manière improbable à la nature, Kintera nous rappelle que tout cela vient de la terre. Internet – le mycélium conçu par l'homme qui alimente la vie moderne - dépend d'infrastructures construites avec des minéraux provenant de zones de conflit : tungstène du Rwanda, coltan du Congo. Le travail humain extrait ces matériaux et les transforme pour qu'ils ne soient plus jamais les mêmes.

Was born in Prague in 1973, where he lives and works.

He insists that we live in a Copper Age. The term echoes early human history – Iron and Bronze – but, in fact, refers to the indispensable conductor of currents in our electronic devices. Without copper, his reasoning goes, we might slide into a literal dark age. While not entirely accurate – silicone's ability to conduct electricity is already enabling advances in bionic implants – the notion aptly reflects the spirit of this exhibition. None of Kintera's materials will ever decompose: like all 'e-waste', they sat leaching toxic petrochemicals into dumpsite soil before he found them. By repurposing this junk and returning it implausibly to nature, Kintera reminds us that it all once came from the earth. The internet – the manmade mycelium that powers modern life – relies on an infrastructure built of minerals mined from conflict zones: tungsten from Rwanda, coltan from the Congo. Human labor extracts these materials and transforms them so they may never be the same again.



Krištof Kintera, *Siliconum Urbanum*, 2018
matériaux divers, 167 x 95 x 110 cm
mixed media, 65,7 x 37,4 x 43,3 inches



Ambassade de la République tchèque



CENTRE TCHÈQUE
ČESKÉ CENTRUM

Le vernissage sera organisé dans le cadre de la Nocturne du GRAND BELLEVILLE du 6 juin de 19h à 22h.

The opening will be in the program of the BELLEVILLE NIGHT of June 6th, from 7 pm to 10 pm

Infos : <http://legrandbelleville.com>



22,48 m²

30 rue des Envierges, 75020 Paris

+33 (0)9 81 72 26 37

www.2248m2.com

contact@2248m2.com

Horaires : du mercredi au samedi de 14h à 19h

Hours : from Wednesday to Saturday, from 2 pm to 7 pm

Directeur / Director :

Rosario Caltabiano